

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1839 : De la Chambre à l'Ambassade](#)[Collection](#)[1839 \(27 février - 4 mars\)](#)[Item](#)[185. Paris, Jeudi 28 février 1839, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

185. Paris, Jeudi 28 février 1839, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(Espagne\)](#), [Relation François-Dorothee](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1839-02-28

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

PublicationInédit

Information générales

LangueFrançais

Cote502, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 3

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

185 Paris, le 28 février jeudi 1839

Votre lettre m'a réjoui le cœur ce matin, je vous en remercie. Vous saurez que le duc de Wellington a eu une paralysie à ma façon, un rhumatisme dans les épaules,

pas autre chose. Il se porte bien. J'ai vu chez moi hier matin, mon ambassadeur, M. de Montrond, et Lady William Bentinck. La bonne femme ! Je pleurais. lorsqu'elle est entrée, car je pleure souvent. Cela l'a fort touchée. Elle m'a fait toutes les propositions imaginables. Elle voulait m'envoyer un espagnol un homme qu'elle aime beaucoup, un excellent homme à ce qu'elle dit qui viendrait chez moi tous les jours pour me distraire ! Et puis elle m'a demandé si elle pourrait m'envoyer des oiseaux, elle dit que les oiseaux distraient. Enfin elle m'a envoyé des gravures, et puis elle veut que j'aille dîner demain seule avec elle et son mari. Comprenez-vous qu'on puisse rire et s'attendrir tout à la fois ? Il y avait tant de bon cœur et tant de bêtise dans tout cela que je ne savais comment m'arranger entre mes larmes et un peu d'envie de me moquer d'elle la reconnaissance l'a emportée, et je range Lady Wlliam dans la catégorie des plus excellentes femmes, que j'aie jamais rencontrée. Je n'ai trouvé chez Mad. de Talleyrand à dîner que M. de Montrond. Elle est inquiète de ce que le consentement de son mari au mariage de Pauline tarde tant. Palhen en est maigrie.

Le soir j'ai vu chez moi Messieurs d'Armin, de Pahlen, et de Noailles et M. Molé ; qui est fort bien touché. Il avait sa plus douce mine, et de la bonne humeur. Il attend, comme tout le monde attend. Mercredi si le temps est clair, il saura tout. Il m'a confirmé ce que je vous disais d'Espagne. Maroto est mis hors de la loi déclaré traître. Vous voyez dans les journaux à quel point on s'émeut en Angleterre pour l'affaire du pilote. Lisez la discussion à la Chambre basse. Adieu votre lettre est charmante et bonne. Mais je n'aime pas les lettres. Adieu. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 185. Paris, Jeudi 28 février 1839,

Dorothee de Lieven à François Guizot , 1839-02-28.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 22/02/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1686>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Jeudi 28 février 1839

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Lisieux

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 24/03/2020 Dernière modification le 18/01/2024

185/

4

Paris le 26 février jeudi

502

1839.

donne
 une lettre
 tout
 M. de
 il para
 outpau
 in d'Espa
 on de la
 onnaie à
 ut en
 tier du pilot
 à la fleau
 psonne
 euen par
 in. J.

J'ai reçu votre lettre ce matin, j'en suis
 très content, j'en suis très content.
 M. de Wellington a eu une paralysie
 à ma façon, un rhumatisme
 dans les épaules, par suite
 d'un. il se porte bien.

j'ai vu chez moi hier matin
 mon oncle et mes tantes, M. de
 Montmorency, et lady W. de
 la bonne femme! j'ai pleuré
 lorsqu'elle est entrée, car j'ai
 pleuré souvent. cela m'a
 très touché. elle m'a fait
 toutes les propositions imaginables.
 elle voulait m'écrire
 un Espagnol un homme
 qui elle aimait beaucoup, un

excellent homme à ce
qu'elle dit, qui viendrait être
un ton en jour pour un
distingué! Et puis elle
m'a demandé si elle pouvait
m'envoyer du viccaup, elle
dit que les viccaup distinguent.
Enfin elle m'a envoyé du
grain, et puis elle veut
qu'on aille dire demain
seule avec elle et son mari.
Comprenez vous qu'on puisse
rien s'attendre tout à la
fois? il y avait tant de
bonfaisants et tant de bêtises
dans tout cela, que si on
l'avait comment m'arranger
avec un larmier et un peu

d'un
la r
un p
W:
Deu p
plus
si c
de G
M. d
inju
conco
au m
tant
mar
W
Mepu
et d
Jm

a' w
indrait des
vous un
un elle
elle parait
s'emp. elle
de dit
un de
un elle veut
devenir
et son mari.
qu'on finit
tout à la
toute de
de l'église
un je ne
un arrange
k'un peu

d'un de un moine d'elle
la reconnaissance l'a
supporté, et j'aurais
pu dans la cathédrale
de plusieurs autres femmes
je n'ai jamais rencontré.
je n'ai connu des Mes.
de Gallaynaud à Dieu par
M. de Montaud. Elle est
cinq fois de ce que le
convenablement de son mari
au mariage de Saulin tard
tard. Saulin veut
mariage.
le son père ni des mes
Mepuis d'ancien, de l'église
et de l'église, et M. Malin
je n'ai fort bien touché.

il avait sa plus douce
mine, et la bonne humeur.
il attend, comme tout
le monde attend. Mercredi,
si l'été est clair, il aura
tout. il m'a confié
auprès de M. Driain d'Espagny
Maroto et son bon et clair
d'élégant traité.

Vous voyez dans les journaux à
quel point on s'occupe en
ce qui concerne l'affaire du pilote.

Voilà la discussion à la Chambre
basse.

adieu, votre lettre est parvenue
à bonne heure, mais il n'y a rien par
la lettre. adieu, adieu. J.

185/

4

Votre
et ma
Mon 7
Willing
à ma
dans le
Mon.
j'ai
un
Mont
la bon
longu
plus
fort la
tout
: bla.
un
qui de